

L I S E T T E
T O U T E S E U L E ,

O U

ILS SE TROMPENT TOUS DEUX,
VAUDEVILLE EN UN ACTE;

PAR MM. S***. ET B***.

*Représenté, pour la première fois, à Paris;
sur le Théâtre des Variétés Amusantes, le
20 Frimaire an XII.*



A P A R I S ;

Chez FAGES, au Magasin de Pièces de Théâtre;
boulevard Saint-Martin, N^o. 25, vis-à-vis le
Théâtre des Jeunes-Artistes.

AN XII. (1803.)

PERSONNAGE.

ACTRICE.

LISETTE, Amante de Georges, Mlle Julie Bellavoine.
promise à Frontin.



La Scène se passe à Paris, chez la maitresse de Lisette.

COUPLÉT D'ANNONCE

Air : *Si Pauline est dans l'indigence.*

Envoyé devant le parterre
Pour négocier avec lui,
Je demande qu'aucune guerre
Ne soit déclarée aujourd'hui :
Si vous daignez, par indulgence,
Aux Auteurs promettre la paix,
Ce traité-là tiendra, je pense,
Messieurs, vous n'êtes pas Anglais (1).

*Le Théâtre représente un Sallon, meublé de quelques chaises
et d'une table, contenant tout ce qu'il faut pour écrire.
A droite ou à gauche, il y a une petite croisée. Sur une
des chaises doivent être un mantelet et une robe de duègne.*

(1) Allusion au traité de paix conclu à Amiens, entre la France et l'Angleterre, en l'an IX, et rompu peu de temps après, par le cabinet britannique.

L I S E T T E

T O U T E S E U L E .

L I S E T T E , seule.

Au lever du rideau, elle dût ce qui suit en regardant dans la coulisse, comme s'il y avait quelqu'un qui se disputât avec elle.

OUI... Eh bien ! tant mieux... Hem ! je suis toujours de mauvaise humeur ? C'est vrai, toutes les fois que je te vois Je ne te suis pas fidelle.. pauvre petit : c'est dommage.. Je suis capricieuse.... cela tient à mon sexe... Coquette, c'est un art... Curieuse... par état... Bavarde... sans cela, serai-je femme ? Ça, monsieur Frontin, en voilà assez j'espère ; je veux bien avoir de la complaisance, mais Jorsque j'y trouve de l'agrément ; je suis lassé de perdre le tems avec vous, laissez-moi... Comment ? que je vous laisse entrer.. Non pas, s'il vous plait, j'ai besoin d'être seule ; au revoir... Ah ! m'en voilà pourtant débarrassée ; j'ai eu autant de peine à me défaire de lui, que de ma maitresse, lorsqu'elle est à sa toilette. C'est-là, qu'il faut, avoir de la patience ; mais il y a long-tems que je ne suis plus novice, et je me tire assez bien de tout ce qui se trouve à faire... Ce n'est pas un métier doux, que d'être femme-de-chambre d'une coquette.

Air : Du pas de Zéphir.

Quel triste métier,
Pendant le jour entier ;
Nul repos,
Des propos
Arrogans,
Assommans,
Courir
Et souffrir
Sans espoir
De pouvoir
Eprouver
Et trouver
Un moment
D'agrément.

Près d'une maîtresse ,
 Qui gronde sans cesse ,
 Être aux petits soins ,
 Prévenir ses besoins ,
 Du matin au soir ,
 En faisant son devoir ,
 Admirer ,
 Endurer
 Des vapeurs ,
 Des froideurs .

Quel triste métier , etc.

A la toilette
 D'une coquette ,
 D'un rouge frais ,
 Rajeunir ses attraits .

Chercher
 S'attacher ,
 A lui plaire ,
 Et souvent
 Au contraire
 Faire son tourment .

Quel triste métier , etc.

Malgré cela , je crois avoir affaire à une assez bonne maîtresse ; je ne la connais pas encore beaucoup , car il n'y a que deux jours qu'elle est ici . Elle a épousé , avant-hier , monsieur Vernueil , notre maître , et l'extérieur de madame . Il est vrai , que le lendemain de son mariage on n'a pas une figure ordinaire .

Air : *Du vaudville du Procès.*

Pour cythère on part en riant ,
 Et lorsqu'on revient , je vous jure ,
 Toujours quelque dérangement ,
 Se laisse voir sur la figure ;
 C'est pour cela que dès long-tems ,
 Bénissant son heureuse étoile ,
 Plus d'une fille , avant vingt ans ,
 Commence à prendre le voile .

Ce ne sont pas tout-à-fait de jeunes mariés , car madame a , je crois , quarante-cinq ans , et elle paraît moins âgée que monsieur ; mais cela ne me regarde pas . On se marie , et l'on fait des folies à tout âge ; ils feront comme ils voudront ou comme ils pourront , car la bonne volonté ne suffit pas toujours pour réussir .

Air : *De la fille en Loterie.*

Quand le casuiste entreprend
De rendre les hommes plus sages,
L'auteur croit qu'un couplet sanglant
Rendra nos belles moins volages !
Le vieillard, veut à soixante ans,
Pour femme une jeune bergère ;
Et vraiment chacun en tous tems,
Entreprend plus qu'il ne peut faire.

Voilà précisément ce qui fait que tant de gens se bloussent aujourd'hui ; et par malheur, chacun est dominé par un certain défaut...

Air : *Comme j'aime mon Hypolite.*

Vers l'orgueil on aime à pencher,
Et dans ce monde avec adresse,
L'homme feint de vouloir cacher
Ce qu'il brûle que l'on connaisse.
Il sait avec légèreté,
Pour éviter que l'on en rie,
Couvrir toujours sa vanité
Du voile de la modestie.

Ce que je trouve de plus bizarre dans mad. de Verneuil, c'est la résolution qu'elle a prise de nous faire avouer nos penchans ordinaires ; nos mauvaises habitudes ; enfin, toutes les petites imperfections qui sont en nous ; à fin, a-t-elle dit, de mieux connaître le caractère de ses gens, et de les savoir prendre de manière à les faire obéir sans murmurer. Avouer ses fautes !... Quelle folie !...

Air : *Tivoli que par-tout on vante.*

Quand chacun nous trompe sans cesse,
Lisette, malgré ton adresse,
Il te faut, de mainte faiblesse,

Sans mentir,

Ici convenir.

La coquette,

Pressant

Sa défaite,

A l'amant qui guette,

Sagement

Répète :

Qu'elle fuit l'amour ;

Car ce dieu volage,

Près de la plus sage,

Meurt le même jour.

La prude, qui, pour nous nuire,
 Ne sachant que dire,
 S'occupe à médire,
 Du soir au matin ;
 Prône avec emphase,
 Et dans chaque phrase,
 L'amour du prochain.
 Quand chacun nous trompe sans cesse, etc.

Le marchand,
 Par mainte rubrique,
 Trompant
 Sa pratique,
 A ce soin s'applique,
 Et jure par-tout,
 Que sa marchandise,
 Est, quoi qu'on en dise,
 A l'abri de tout.
 Le banquier,
 Sans délicatesse,
 Fier de sa richesse :
 Croit faire oublier,
 Par son arrogance ;
 Que jadis en France,
 Il fit métier
 De banqueroutier.
 Quand chacun, etc. etc. etc.

Si l'on pouvait au moins déguiser quelque chose : mais comment l'oser ; si l'on cache quelques fautes que l'on commette souvent, on n'ira pas loin sans être trahi par cette même faute ; et dans ce cas, que notre bonne maîtresse a prévu ; il faut abandonner la condition, qui ne laisse pas que d'être lucrative pour moi, qui suis chargée de la toilette de madame (*). La toilette de madame!... me dira-t-on ; si l'on m'entendait. Eh!... Qu'avez-vous donc à dire à cela?... C'est qu'à quarante-cinq ans... Eh bien! à quarante-cinq ans, est-ce qu'on n'a pas une toilette?... Oui, mais on ne suit pas les modes, et les profits de la femme-de-chambre ne sont pas.... Les profits de la femme-de-chambre sont bons, parce qu'à quarante-cinq ans, on suit les modes comme à vingt.

(*) Ici l'actrice doit se questionner et se répondre en changeant de ton.

Air: De la Chimène. (contre-danse.)

Oui, Lisette,
 Dans cette retraite
 Reste encore, ta fortune est faite :
 Car, près d'une maîtresse coquette,
 Les profits
 Ne sont pas si petits ;
 Pour chasser l'âge qui l'inquiète,
 Vieille femme, dans tous les tems,
 Aime encore à parer sa tête,
 De comètes et de rubans.
 Oui, Lisette, etc.

Si parfois, de légers capricés,
 Il faut supporter les effets ;
 De la mode quelques prémices,
 Nous consolent avec succès !
 Oui, Lisette, etc.

Mais, au fait, il me faudra donc avouer toutes mes fautes, sans en retenir aucune ; à moins que je ne sois sûre de ne plus retomber dans celles que je tairais. Et il est pourtant certain petit péché qu'il serait bien dur de ne plus commettre ; par exemple :

Air : Lorsque vous verrez un amant.

D'un vieux péché, qu'on nomme amour,
 Abjurant ici la faiblesse,
 Comme tant d'autres, à mon tour,
 Si je manquais à ma promesse ;
 On ne saurait, assurément,
 Blâmer mes torts ; car, moi, je pense
 Que pour un tel péché, vraiment,
 Chacun a besoin d'indulgence.

Ainsi donc, il faut nous mettre en devoir de... Pourvu qu'on me laisse profiter du moment où je ne suis avec personne ; pourquoi non....

Air : Du vaudeville de l'Opéra-comique.

Dans tous nos cercles, maintenant,
 Où l'intrigue veille sans cesse ;
 Tel qui paraît bon, obligeant,
 En nous déchirant nous caresse,
 Pour trouver les instans plus courts,
 Au tendre amour seul je me fie ;
 Avec ce dieu l'on est toujours
 En bonne compagnie.

C'est ce matin, et dans ce salon, que mad. Verneuil doit venir pour m'entendre... Pourtant... Non, je ne crois

pas devoir lui dire que par le testament d'un vieux maître que j'ai servi avec Frontin, je dois épouser celui-ci, où renoncer à six cents livres de rente, que ledit testament nous assure à tous les deux, en nous obligeant mutuellement à devenir l'époux l'un de l'autre. Je puis lui taire aussi, que je n'aime pas ce faquin de Frontin, et que je lui préfère un charmant petit jockey, nommé Georges; que si je prends Frontin pour mari, ce ne sera que par la crainte de perdre cent écus de rente. Ainsi tout bien vu, je dirai ce qu'il faudra dire, et tairai ce qu'il faudra taire... C'est un talent!

Air : Trouverez-vous un parlement.

Il faut de l'esprit pour parler,
 Il faut de l'esprit pour se taire;
 Peu de gens savent bien parler,
 Beaucoup ne savent pas se taire.
 Chez nous, à force de parler,
 L'homme prétend nous faire taire;
 Femme, pour plaire sait parler,
 Pour tromper, elle sait se taire.

... Il est si difficile de ne parler qu'à propos....

Air : Dans ce salon, où du Poussin.

En vains propos, en sots discours,
 Ici bas, le vulgaire abonde;
 L'art de parler, presque toujours,
 N'est que l'art d'ennuyer le monde :
 Mais, si l'esprit, si le bon sens,
 Étaient seuls entendus, je pense,
 Que beaucoup trop d'honnêtes gens
 Seraient condamnés au silence.

Comme une chose en amène une autre, en parlant de moi à madame Verneuil, j'aurai sans doute occasion de lui parler de Frontin; je sais ce que j'en dirai, sa conduite n'est pas irréprochable. Il y a dans cette maison une vieille demoiselle, que l'on nomme Ursule. Mademoiselle Ursule est à la tête de la maison de monsieur de Verneuil: c'est-à-dire, pour ce qui regarde l'intérieur; mademoiselle Ursule, en outre de cela, vient de faire un héritage de quinze cents livres de rente. Mademoiselle Ursule n'en garde pas moins sa place. Frontin a fait ce qu'il a pu pour l'épouser, et c'est assez dire que ce sot personnage n'avait envie que de son bien. Ainsi que l'on me juge maintenant, et que l'on voie si j'ai tort de lui préférer un amant tendre, sincère, et qui ne s'intéresse qu'à ma personne.

Air : Souvent la nuit quand je sommeille.

Entre deux âmans pleins d'adresse,
Si l'on balance quelquefois,
Je sens que la délicatesse
Doit seule fixer notre choix.
Quand l'un, fier de son opulence,
N'a qu'un vain jargon pour charmer :
Celui dont le cœur sait aimer,
Doit obtenir la préférence.

C'est qu'il est si aimable, mon cher Georges ! il a
toujours quelque chose d'agréable à me dire.

Air : Si Dorilas , etc.

Vous êtes jolie, on vous aime,
Me dit toujours mon jeune amant ;
De l'objet d'un amour extrême,
Cet éloge est-il suffisant ?
Je ris comme d'une folie,
D'un compliment aussi poli :
Ah ! pour paraître plus jolie,
Que ne puis-je imiter *Joly* !

Mais au théâtre on la remplace ;
Que de finesse, que d'attraits !
Quel art ! et sur-tout quelle grâce !
Dans la soubrette des Français !
Marivaux, Regnard et Molière,
Vous avez encore un appui,
Puisqu'on se dit, dans le parterre,
Vraiment, *Devienn*e est bien *Joly*.

Commençons à nous passer en revue. (*elle réfléchit.*)
D'abord.... Assez fréquemment... je.... Oui... Très-souvent
encore j'ai.... Et presque tous les jours, je.... J'entends
quelqu'un : ciel ! je suis enfermée !

(*Elle va pour ouvrir la porte, et chante ce qui suit :*)

Air : De la Monaco , etc.

Quel coup fatal,
C'est un mal
Capital ;
Frontin monta cette ruse infernale.
L'original,
D'un rival
Idéal
Craint la cabale,
Et ça m'est fort égal.
Il croit, me jouant de la sorte,
Pendant ce jour,
M'attrister d'un tel tour ;

(10)

Et me fermant ainsi la porte,
Voir son amour
Mieux payé de retour.
Quel coup fatal. etc.

(*Elle regarde à la croisée.*)

C'est ma maîtresse... Je ne sais, madame, qui peut m'avoir joué ce tour ; mais je suis enfermée.... Oui, madame, Frontin me l'a dit, et c'est pour cela que je vous attendais ici. (*Elle appelle.*) Frontin, Frontin ! Vous l'avez envoyé quelque part?... En ce cas, madame, vous allez m'entendre par cette croisée, qui donne dans le cabinet de monsieur. Mais, puisque vous l'exigez... (*Elle s'assied auprès de la croisée et continue, comme si elle parlait à quelqu'un.*) Nous commencerons par les petits travers d'habitude : assez ordinairement, je place :

Air : *Appelé par le dieu d'amour.*

L'orgueil, dans un nœud de rubans,
L'avarice, dans ma tendresse ;
Point de luxure, car je sens,
Que du plaisir naît la paresse.

(*Elle parle.*)

Quant à l'envie, ce n'est pas là mon défaut.

Pourtant, ce n'est pas encor tout,
Je le demande avec franchise :
Peut-on se piquer de bon goût,
Sans pencher vers la gourmandise ?

Air : *Quand l'amour naquit à Cythère.*

Je suis vive, je suis colère,
Un rien me fâche, un rien m'aigrit ;
Mais j'ai le meilleur caractère,
Lorsqu'à mes désirs on souscrit :
De moi, veut-on se faire entendre,
Par la douceur cela se peut ;
Et lorsque l'on sait bien me prendre,
On fait de moi tout ce qu'on veut.

Air : *Ah ! de quel souvenir affreux !....*

Car à la sensibilité,
Mon âme s'exerce sans cesse ;
Mais bien souvent trop de bonté,
Devient défaut, besoin, faiblesse ;
Oui, je partage assez souvent
Le mal des autres, je l'atteste ;
J'ai le cœur bon, compatissant...
Et près d'un malheureux amant !....
Daignez m'épargner le reste. *bis.*

(*A part.*) Oui, c'est Frontin, il sourit... Bonne idée....
 Dissimulons, et continuons avec l'air le plus crédule. Ma-
 dame, c'est.... (*Elle a l'air de regarder et de parler à quel-
 qu'un qui serait sur le devant du théâtre.*) Approchez, made-
 moiselle, j'ai fini; madame, c'est mademoiselle Ursule,
 qui est là... Comment a-t-elle fait pour entrer. (*sur le théâ-
 tre.*) C'est madame qui le demande. (*sur le théâtre.*) Vous
 étiez dans le cabinet rouge depuis une heure. (*à la croisée*
Elle était dans le cabinet rouge depuis une heure.) (*sur le*
théâtre.) Madame dit que vous approchiez, je me retire...
 (*Lisette se lève, et s'affuble, avec précaution, du mantelet*
et de la robe de duègne. En vieille.) Excusez, madame!..
 c'est que je n'ose... Vous êtes bien bonne de m'enhardir,
 quoiqu'à présent...

Air : *Quoi! ma voisine es-tu fâchée ?*

Jadis, il m'eût été funeste,
 De prévenir,
 Sur maints péchés dont il me reste
 Le souvenir :
 Mais le tems vient, l'âge de plaire,
 Fuit tout-à-coup ;
 C'est lorsqu'on ne peut plus rien faire
 Que l'on dit tout.

(*Lisette toujours en vieille.*) Oui, madame, s'il faut
 vous l'avouer, j'aime Frontin; on m'a dit qu'il avait eu
 envie de m'épouser, mais je n'ai jamais pu le croire, cela
 me flatte trop, pour que... Plait-il, madame? Alors je
 quitterais le service, pour ne m'occuper que du bonheur
 de celui qui aurait voulu partager ma petite fortune. Hem!
 madame, ce que j'ai de bien... mon petit avoir peut aller
 à dix-huit cents livres de rente. Plait-il? Ah! c'est bien
 vrai... Par hazard, approuveriez-vous une semblable union.
 Si je l'aime, hélas!... Vous me demandez du papier et de
 l'encre, en voici. (*Elle porte à la croisée du papier, une*
plume et de l'encre, et dit à part :) Où veut-il en venir.
 (*Elle prend le papier sur lequel on a écrit, et lit ce qui suit :*
 » C'est trop vous abuser, bonne Ursule, je ne suis pas ma-
 » dame Verneuil, mais bien ce Frontin que vous aimez
 » tant, et je consens à vous épouser. « (*Elle regarde à*
la croisée et feint d'être surprise.) Ciel!... c'est vous, Fron-
 tin?... Ah! que je suis heureuse; cependant, pour que je
 sois sûre que vous m'aimez, et que vous ne soyez plus à
 Lisette, vous allez me faire un écrit, par lequel vous re-
 noncerez aux droits que le testament de votre ancien mai-
 tre vous donne sur sa main, sans l'empêcher de prendre
 sa part des 600 livres de rente qu'il vous assure; vous le

voulez bien, cela me fait grand plaisir. En ce cas, écrivez. (*Une main s'allonge par la croisée, et écrit.*) Bon. (*Lisette lit ce qu'on vient d'écrire.*) Ah! monsieur Frontin, ce sont là de vos tours, plaît-il? vous me demandez ce que je veux faire, remettre ce billet à son adresse? ce que cela signifie, qu'il est adressé à mademoiselle Lisette; et qu'il est entre ses mains; je suis Lisette, entends-tu, mauvais plaisant? (*La main s'allonge et prend Lisette par sa robe de duègne; elle s'en débarrasse, et la robe reste à la main allongée, qui la jette de dépit et se retire. Lisette revient sur le devant du théâtre.*) Mais il revient. (*Elle va à la croisée.*) Eh bien! que veux-tu encore? Tu viens me dire de la part de notre maîtresse qu'elle est prête à nous entendre. Tu ne sais donc pas, mal-adoit, que ta ruse ne pouvait réussir; que j'avais tout prévu, et que je ne t'ai dit que ce que je voulais bien t'apprendre. Mais c'est fini. J'épouse Georges, sans perdre mes cent écus de rente; tu t'en consoleras comme tu pourras; il faut sur-le-champ m'ouvrir la porte, ou je dis à madame tout ce qui s'est passé. (*On ouvre la porte.*) Ah! je suis libre maintenant.

Atr : *Du vaudeville du Péroulour.*

Chez nous lorsque l'hymen engage,
 Un couple comme il en est tant,
 On voit, après le mariage,
 L'époux devenir inconstant;
 Femme se tait pour l'ordinaire,
 Mais, usant d'un détour heureux,
 Ainsi que nous, dans cette affaire,
 Souvent ils se trompent tous deux.

A U P U B L I C.

Au théâtre il est difficile
 D'avoir des succès aujourd'hui:
 Deux auteurs, pour un vaudeville,
 Osent réclamer votre appui.
 Ils ont conservé l'espérance,
 Que vous sourirez à leurs jeux:
 Faites que, par votre indulgence,
 Ils ne se trompent pas tous deux.

20 JY 63

F I N.